



Pour connaître l'actualité des grands vins et pour une approche différente de la culture du vin

VINIFERA

Cette revue est une publication de CAVE SA - 1196 Gland - Suisse



VINIFERA

N° 43 - OCTOBRE 2010

15.00 CHF - 10 €

BEAUJOLAIS Les beaux jours!

Histoire de la vigne
Paysages viticoles,
sols et cépages
Terroirs et vigneron
Présence de Jules Chauvet
Weinlandschaft und Böden
Die Terroirs
und die Menschen
Präsenz
von
Jules Chauvet



Les beaux jours du Beaujolais

Le monde du vin n'est pas celui de l'astronomie ; certaines correspondances sont toutefois troublantes : telle l'histoire de ces étoiles disparues, dont la lumière nous parvient après si longtemps, alors qu'elles ne sont plus qu'un cortège de fantômes. On peut également réécrire cette histoire et rappeler que lorsque nous ne distinguons plus de lumière, il est parfois faux de croire à la disparition définitive de certaines constellations. Même : il arrive parfois que certaines étoiles renaissent, plus belles encore qu'auparavant !

J'extrapole un peu, mais tel est sans doute le cas du Beaujolais aujourd'hui.

Cette importante région viticole souffre d'un grave déficit d'image, victime de ses excès de tous genres, et de son succès trompeur, celui du Beaujolais-Primeur qui, durant de nombreuses années, constituait le paravent caricatural derrière laquelle se cachait l'indigence d'une grande partie de la production.

Ne soyons pas angélique : aujourd'hui comme hier, la majorité de la production des 25'000 ha de vignes demeure médiocre et le chemin sera long qui conduira le Beaujolais parmi l'élite des vignobles européens !

Le potentiel est pourtant là. Il suffit d'arpenter la région pour se rendre compte de la vocation qualitative des meilleurs terroirs, reconnus depuis longtemps au niveau historique. Plusieurs grandes maisons de négoce bourguignonnes (Jadot, Bouchard Père et Fils, Louis Latour, Faiveley) l'ont bien compris : sans aucun doute contribueront-elles à sortir le Beaujolais du marasme dans lequel il se trouve. Comme le font déjà des vigneronnes idéalistes dont les vins sont un plaidoyer *pro domo* en faveur des crus du Beaujolais et de leur originalité profonde. C'est à eux que ce numéro de Vinifera rend hommage en priorité, à travers l'analyse détaillée et précise de notre collaborateur Nicolas Herbin, défenseur inconditionnel du Beaujolais.

Die Welt des Weins ist nicht die der Astronomie, gewisse Übereinstimmungen sind allerdings verwirrend: So wie die Geschichte dieser verschwundenen Sterne, deren Licht wir nach so langer Zeit immer noch sehen, obwohl sie doch nur noch ein Reigen von Phantomen sind. Man kann diese Geschichte auch neu schreiben und daran erinnern, dass es bisweilen falsch ist, an das endgültige Verschwinden gewisser Konstellationen zu glauben, nur weil wir kein Licht mehr erkennen können. Ja, es mag sogar vorkommen, dass gewisse Sterne wiedergeboren werden, heller und strahlender als zuvor!

Bei genauerer Betrachtung ist das der Fall des Beaujolais.

Diese ausgedehnte Weinregion leidet heute unzweifelhaft an einem Imagedefizit, als Opfer seiner eigenen Exzesse aller Art und seines trügerischen Erfolgs, desjenigen des Beaujolais Primeur, der jahrelang als Deckmäntelchen diente, hinter dem sich die Bedürftigkeit eines grossen Teils der Produktion verbergen konnte.

Ohne Idealismus muss man feststellen: Heute wie gestern bleibt die Mehrheit der Produktion von den rund 25'000 ha Reben mittelmässig, und der Weg, der den Beaujolais in die Elite der europäischen Weinregionen führen soll, ist noch sehr weit.

Allerdings ist das Potential dazu vorhanden. Es genügt, die Region zu durchstreifen, um sich Rechenschaft abzulegen über das hohe qualitative Potential ihrer besten, historisch seit langem anerkannten Terroirs. Mehrere grosse Burgunder Weinhandelshäuser (Jadot, Bouchard Père et Fils, Louis Latour, Faiveley) haben das längst verstanden. Und vergessen wir vor allem nicht die idealistischen Winzer, deren Weine ein Plädoyer «pro domo» zugunsten der Beaujolais-Crus und ihrer tiefgreifenden Originalität sind. Ihnen will diese Ausgabe von Vinifera in erster Linie ein Kränzchen winden, mittels detaillierter und präziser Analysen unseres Mitarbeiters Nicolas Herbin, eines bedingungslosen Anhängers des Beaujolais.



Jacques Perrin

SOMMAIRE

Origine et histoire de la
vigne 3
Nicolas Herbin

Paysages viticoles, sols et
cépages 4 - 5
Nicolas Herbin

Les vinifications 6 - 8
Nicolas Herbin

Les principales régions
viticoles, terroirs et vignes
10 - 18
Nicolas Herbin

La carte des millésimes 19
Nicolas Herbin

Présence de Jules Chauvet
20 - 22

Le Beaujolais et la
gastronomie 23
Jacques Perrin

Entretien avec Philippe
Bourguignon 24
Jacques Perrin

Où manger ? Où dormir ? 25

Weinlandschaft und Böden
Die Terroirs und die
Menschen 26- 29

Präsenz von Jules Chauvet 30



BEAUJOLAIS

Origine & histoire de la vigne



La chapelle de Chevesne, clocher du XII^e siècle.

Apparent point de jonction géographique entre ce que l'on nomme la Grande Bourgogne et le début des Côtes-du-Rhône, le Beaujolais est mieux qu'un vignoble « intermédiaire », c'est un pays de vin à lui seul. Une terre attachante et belle qu'il convient de redécouvrir, tant elle regorge de paysages, personnages, histoires et bouteilles mémorables. Nous nous sommes ici attachés à traiter le prisme civilisationnel du vin local à partir de différents axes que nous vous laissons découvrir. Évidemment nous n'aspérons pas à l'exhaustivité, mais nous nous sommes efforcés de vulgariser quelques bases nécessaires et importantes à nos yeux, afin de susciter chez le lecteur l'envie d'aller plus loin et de mieux connaître les vins de cette magnifique région.

Origine et histoire de la vigne

A l'instar de nombreux vignobles européens historiques, la vigne est cultivée en Beaujolais depuis des temps reculés. Ce serait en effet à Jules César et à ses légions que l'on devrait le développement de la culture de la *vitis vinifera* dans la région. Ainsi, avant le passage à gué de la Mauvaise, sur la grande voie romaine stratégique reliant *Lugdunum* (Lyon, alors capitale des Gaules) à la mer du Nord, des essais de culture de la vigne furent entrepris autour des villas gallo-romaines édifiées à Romanesca (Romanèche-Thorins). Ces essais furent longs à s'étendre, mais au III^e siècle, les vins déjà réputés s'en allaient à Lyon par des bateaux sur la Saône, logés dans des outres et amphores. Le flambeau romain est repris plus tard par des ordres religieux majeurs, telle l'abbaye de Cluny qui contribuera également à ce développement et rayonnement. A cette époque déjà, on remarque les prédispositions des meilleures zones granitiques locales pour produire des vins de qualité.

Cette culture se maintient au fil des siècles avec plus ou moins de réussite, parfois freinée par des événements majeurs (guerres, épidémies, changements politiques). Mais c'est surtout le phylloxera à la fin du XIX^e siècle qui marquera une rupture dans la façon de cultiver le gamay et de produire le vin de Beaujolais. Anecdote amusante, un autochtone, Victor Pulliat, fut un des premiers à expérimenter et faire connaître, en France, la solution des porte-greffes américains, pour lutter contre le parasite. On le sait, le phylloxera changera complètement la face du vignoble français, mais peut-être un peu moins ici qu'ailleurs, car il n'y a pas eu ensuite d'orientation vers une mécanisation avancée des vignes du Beaujolais, la culture en gobelet ne le permettant pas. Seul le matériel végétal a changé, l'âge moyen du vignoble également !

